

ORDRE DES CARMES DECHAUX



BULLETIN

B.L.C.

LE CHRONIQUEUR

20 textes

SCIENTIFIQUES
MEDITATIVES
ET

SCOLASTICAT THERESIANUM DE KINSHASA



1. Le pardon nous ouvre au bonheur
2. Qu'elle est grande la miséricorde du Seigneur...
3. Eventus Christus...
4. De discretio
5. Eucharistie et consécration religieuse
6. Autour du bien
7. Regard sur *des profondeurs de nos cœurs*
8. La transcendance aujourd'hui
9. Philosopher dans la foi
10. Transhumanisme
11. Corporéité comme intentionnalité perceptive
12. Où est Dieu
13. À la recherche des cités idéales
14. Covid-19 et technoscience
15. Lecture théologique de la covid-19
16. L'altérité et la covid-19
17. Covid-19 & homme-nature
18. Covid-19 et les gouvernants
19. Société africaine et la covid-19
20. Vie privée et réseaux sociaux

Sous la direction du P. Valentin NTUMBA

EDITORIAL

« Exister est un fait ; vivre est un art. Nous n'avons pas choisi de vivre, mais il faut apprendre à vivre comme on apprend à jouer du piano, à cuisiner, à sculpter le bois ou la pierre (...), comment être en paix avec soi-même et avec les autres » affirme un dicton célèbre de Frédéric LENOIR.

En réfléchissant et en méditant sur différents aspects et questionnements de la vie quotidienne, les frères étudiants carmes déchaux du Scolasticat Theresianum de Kinshasa, rassemblent dans ce bulletin, le fruit de leur effort tant intellectuel que spirituel.

Des textes compréhensibles par tout lecteur, pouvant ipso facto permettre à repenser et à voir d'un œil nouveau tous les phénomènes, les situations, les conditions de l'homme aussi bien dans l'univers que dans sa relation avec Dieu.

**Fr. Yves Serushago
de la Reine du Carmel**

LE PARDON OUVRE AU BONHEUR

« Le pardon est le pilier qui régit la vie de la communauté chrétienne, car il montre la gratuité de l'amour dont Dieu nous a aimé le premier » (Pape François).

Notre vie est caractérisée par bien de problèmes qui nous plongent dans la haine et le mépris les uns envers les autres. Nos différends ont plusieurs sources intérieures (au-dedans de nous) et extérieures (dans la communauté) à nous. Ils détruisent aussi bien la quiétude interne et externe que la joie de vivre. Au-delà de tout nous sommes faits pour nous entendre. Il est pour nous nécessaire d'accorder et de recevoir le pardon. Le Christ notre modèle nous appelle à pardonner sans nous lasser : *« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois »* (Mt 18, 22). Parfois, les problèmes que nous traversons sont la vraie mesure de notre capacité de pardonner aux autres comme chrétiens à la suite de notre maître. Dans bien de cas nous sommes disposés à vouloir être pardonnés qu'à pardonner.

Il est avantageux de savoir que celui qui pardonne se libère et apaise les brulures qui tourmentent son cœur. Quand nous pardonnons à notre frère, nous renouons nos liens fraternels et renouvelons notre joie. En pardonnant à nos frères nous sommes les premiers bénéficiaires de ce pardon. Le pardon n'est pas un

simple concept que l'on doit prononcer par la bouche, mais, au contraire, c'est une démarche à entreprendre pour la vie. Cette dernière exige le courage, la volonté, l'humilité, l'engagement et la détermination de faire un pas vers l'autre sans tenir compte de sa position ni de la nôtre. Se décider de pardonner est un acte courageux et volontaire d'engagement envers nous-mêmes.

Le pardon nous mène à notre propre guérison intérieure qui débouche sur la paix du cœur et avec les autres. Si nous persistons à retenir ces sentiments de colère et de haine, il nous est alors impossible d'obtenir une paix intérieure voire le pardon du Seigneur, comme le Christ nous l'apprend dans la prière du ***Pater noster*** : « ***Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs*** » (Mt 6,12). Le pardon nous soulage et nous redonne la joie perdue en nous-mêmes et en communauté. Pardonner ne signifie pas que l'on est en parfait accord avec le geste posé ou encore qu'on approuve un acte blessant, irresponsable, il ne demande pas non plus de tendre l'autre joue en signe de naïveté ; il n'est pas un acte de fermer les yeux sur le forfait commis. Il implique plutôt de considérer consciemment la situation et en éliminer la douleur dans notre mémoire (dans notre cœur). Le pardon nous permet de mettre un point final à des affaires anciennes pour vivre le présent libéré de la contamination

du passé. C'est aussi dissoudre le lien de négativité qui brise la paix et la joie en présence de notre agresseur, c'est lâcher prise sur le ressentiment, la rancune, les attitudes négatives et le chaos que s'approprie notre esprit et qui sabote surtout notre quiétude intérieure.

Pardonner, c'est déclencher un nouveau départ pour trouver et/ou retrouver le bonheur tant cherché et/ou perdu. Faisons face aux mauvaises habitudes qui sommeillent en nous. Tenons-le pour dit, le pardon est un remède à nos blessures internes et externes, il restaure nos relations brisées avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres. Le pardon nous élève et laisse aller nos regrets, notre culpabilité et notre propension à nous blâmer ou nous condamner. Refuser de pardonner, d'accueillir le pardon, c'est fermer la porte à son bonheur et se faire souffrir soi-même.

Fr. Ignace MANDE de Saint Joseph



QU'ELLE EST GRANDE LA MISÉRICORDE DU SEIGNEUR...

Pouvons-nous parler de la Miséricorde Divine dans ce monde frappé par divers fléaux, dominé par les antivaleurs, le tribalisme et l'injustice ?

En effet, Dieu a tout mis à la disposition de l'homme pour qu'il soit heureux. Il a fait de lui le maître de la nature (Cf. Gn1, 28). Il lui a donné la raison pour qu'il ne discerne non seulement le bien et le mal mais qu'il assure également la continuation de l'œuvre de la création. De son côté, l'homme voulant tout résoudre par la raison et dépasser son Créateur, il devient cause des préjudices à la nature et un danger pour lui-même.

Nonobstant ses prétentions, l'homme reste une créature divine. Voilà pourquoi Dieu est toujours prêt à lui accorder sa miséricorde infinie et insondable. La sainte Écriture, en général, et l'évangile, en particulier, nous les redisent avec insistance (Cf. Eccl 17, 29 ; Dt 4,29-31 ; Sg 3,9, Ps 50). La joie de Dieu, c'est de faire miséricorde (Cf. Lc 15,7). Cette miséricorde dont nous parlons n'est pas une réalité intrinsèque à Dieu, mais elle constitue

son Être même : Dieu est riche en miséricorde. Le pape Jean-Paul II, nous le rappelle : « cette miséricorde a été révélée dans le Christ en toute sa mission de Messie. Elle est le don Pascal que l'Église reçoit en permanence du Christ ressuscité pour le déverser comme une vague sur l'humanité toute entière » (Cf. *Dives in Misericordia*, Chap. 7, n° 13). Ce faisant, l'homme qui a péché, qui n'a pas mis en pratique les lois du Seigneur a besoin de la miséricorde de Dieu quelle que soit sa condition de vie. À la lumière du mot hébreu *rahamîm* qui signifie les entrailles maternelles, ce n'est pas pour désigner l'intensité des plusieurs seins maternels, mais pour marquer l'intensité de cette tendresse qui entoure la vie créée par Dieu. Avec ce mot hébreu, on découvre que lorsque l'on parle de la Miséricorde Divine, on parle des entrailles maternelles du Père, de son amour pour nous qui surpasse tout amour connu. Cet amour s'est incarné dans le Christ venu sur la terre pour qu'aucun des enfants du Père ne soit perdu mais ait la vie (Cf. Mt 18, 14). De plus, nous pouvons nous demander en ce moment où l'humanité est frappée par le coronavirus :

Pourquoi, c'est tout l'univers qui en souffre ? En toute éventualité, la théorie de la rétribution selon laquelle : parce que

l'homme a péché contre le ciel et contre la gloire de Dieu, n'est pas à écarter !

En effet, le Seigneur nous relève de notre sommeil, lorsque nous lisons : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions perverses !! cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ! (Is 1, 16SS) et aussi tu rechercheras le Seigneur ton Dieu et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton cœur et toute ton âme (Dt 4, 29-31).

Par ailleurs, la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15,11-32) nous explique comment la tendresse du Père est sans limite. Sa miséricorde est insondable. En la fête de la miséricorde Divine, toute l'humanité est priée de revenir vers son Créateur, voyant que tout est bloqué et qu'il y a beaucoup de morts occasionnés par la pandémie de corona virus.

Que pendant ce temps de crise, l'humanité dise avec Saint Éphrem : « Je sais que j'ai péché au-delà de toute mesure, et je ne puis dire tout ce qu'il y a en moi d'impureté et de débauche. Cependant, comparés à l'abondance de sa miséricorde, au trésor de sa pitié, mes péchés quelque nombreux qu'ils soient ne sont qu'une goutte d'eau, et j'ai la conviction que si, j'ai seulement le bonheur de m'approcher de lui, je serai purifié de toutes mes fautes et de toutes mes iniquités... » (Saint Éphrem, Homélie sur

la femme pêcheuse). À saint Augustin de dire : « le péché seul, en effet, sépare les hommes de Dieu et s'ils peuvent en être purifiés en cette vie, ce n'est point par la vertu mais bien par la miséricorde Divine (*La Cité de Dieu*, livre 10, chap. 22). Dans son message pour le carême 2000, le saint pape Jean-Paul II dit que Dieu offre sa miséricorde à quiconque veut l'accueillir, même s'il en est éloigné et s'il doute. À l'homme d'aujourd'hui, las de tant de médiocrité et des fausses illusions, est ainsi offerte la possibilité de s'engager sur la voie d'une plénitude.

Fr. Jean-Paul TSHISUNGU de la Miséricorde Divine

3

EVENTUS CHRISTUS, moment historique de l'agir moral du chrétien : pour plus d'humanité dans nos relations interpersonnelles

D'emblée, cette expression « agir moral du chrétien » devrait se comprendre comme qualifiant les actes posés par tout baptisé, libre dans sa conscience et conscient de son identité d'appartenir au Christ ; ce qui le distingue des autres hommes est non pas la raison naturelle qui est inhérente à tout homme, du fait de sa nature, mais la conformité à la loi nouvelle du Christ, en tant que celui-ci est le nouveau paradigme des chrétiens dans ce monde aujourd'hui en matière de morale.

Bien des fois et de bien des manières dans les temps passé, Dieu a parlé par la voix des prophètes. Et en ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par son fils (Hé 1, 1-2). Il envoya son fils, né d'une femme et fut sujet de la loi juive pour faire de nous des fils (Ga. 4,4-6) ces extraits tirés du Nouveau Testament montrent déjà que la venue du fils de l'Homme devait distinguer le moment pré- christique et post-christique surtout en matière de morale. On le sait la venue du christ était une actualisation des annonces faites dans l'ancienne alliance. Restons-en à l'objet de

cette réflexion pour poser la question : de quelle nouveauté est-il question dans l'événement-christus pour l'agir ?

Dans l'Évangile de Matthieu il y a lieu de rencontrer le Christ qui déclare : ne pas être venu abolir, mais accomplir la loi (Mt 5, 17). Et ce faisant, il inaugure le nouveau paradigme en tant qu'il est le modèle de la nouvelle vie ancrée en lui pour tous les chrétiens. Son message se résume dans l'amour envers Dieu et le prochain, d'un côté et dans l'amour des ennemis qui est la grande nouveauté et en même temps que la marque particulière de la vie nouvelle en Christ, de l'autre. C'est dans Mt 5, 43-48 qu'il montre la nouvelle voie à suivre. Cette nouvelle loi fait le contrepoids de celle dite du talion qui était d'application avant le Christ. L'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour dit Saint Paul (Cf. Rm. 13,10). C'est à cela sont invitées ceux qui se réclament chrétiens.

La nouveauté de l'Eventus Christus est, en outre, aussi remarquable dans les formules employées par le Christ qui ne fait référence à aucune école de pensée et qui actualise la loi et fait un saut qualitatif que ses fidèles sont par la suite appelés à faire également.

Ce paradigme chrétien est, somme toute, un support sur lequel doit se construire notre société ; c'est en même temps une

lumière qui doit non seulement fonder l’agir des hommes, mais aussi éclaire les incertitudes des hommes de ce temps dans leur rapport les uns avec les autres. L’amour dont nous devons nous aimer les uns les autres devrait être celui-là.

Fr. Pascal LIBE de Marie

DE DISCRETIO

À côté de la foi, l'espérance, la charité, la force, la tempérance, la prudence et la justice, une qualité non moins négligeable se propose et sans laquelle toute vertu ou qualité devient nuisible pour l'homme ainsi que pour son entourage : *la discrétion*. Celle-ci est une des dispositions intérieures étrangères chez l'homme actuel mais, elle modère, coordonne et donne sens aux autres vertus.

Nous parlons de la discrétion, en guise d'amorçage pour revisiter notre personnalité. En effet, nous connaissons ce défaut consistant à révéler les choses qui devaient rester cachées. Beaucoup parler n'a jamais été une vertu et encore moins une qualité. La discrétion s'acquiert de la même façon que les vertus cardinales, c'est-à-dire par nos efforts nous pouvons l'acquérir. L'indiscrétion est un manque de pudeur, pudeur de tout dire de soi comme si notre vie était plus intéressante que celles des autres. Il convient à l'homme de reculer dans ses pensées avant d'affirmer ou infirmer quelque chose. Il y a certaines interrogations qui nécessitent le silence comme réponse. Plus on cherche à parler, plus on s'engage dans la route du commérage. Et comme un vice appelle d'autres, lorsqu'on manque à dire, on

se réfugie dans le mensonge. D'aucuns n'ignorent que l'abondance des paroles ne va pas sans pécher (Cf. Pr 10, 19).

Pareillement, l'indiscrétion dans certains cas, est synonyme de fanfaronnade : faire connaître ce que nous avons fait, nos exploits encore moindres soient-ils, nos progrès dans le but d'être vu et loué des hommes. Un tel caractère éloigne de l'enseignement du Christ, lorsqu'Il nous recommande d'éviter de faire nos bonnes actions devant les gens de telle sorte qu'ils nous remarquent (Cf. Mt 6,1).

Frère Bernard KANEFU de Jésus-Marie



EUCCHARISTIE ET CONSECRATION RELIGIEUSE

Dans les lignes de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du n°43 au n°47, nous pouvons ressortir l'idée selon laquelle : le Concile Œcuménique Vatican II a voulu incorporer plus clairement le mystère de la vie consacrée à celui du Christ et de l'Église. La vie consacrée est participation originale à la mort et à la résurrection de Jésus. Ce n'est qu'à partir de la vie ressuscitée que l'on pourra comprendre la vie consacrée. Elle *« imite de plus près et représente inlassablement dans l'Église la forme de vie que le Fils de Dieu a prise en entrant dans le monde pour faire la volonté du Père, et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient »* (LG, 44).

Notons avec le Père Jean-Marie Hennaux que cet acte de mourir, Jésus l'a anticipé symboliquement, pour ainsi dire certainement et d'une manière merveilleusement significative pour nous, à la Cène. Aujourd'hui, cet acte parfait d'amour est représenté à l'humanité, jusqu'à l'éternité, dans l'Eucharistie où Jésus nous donne librement son corps et son sang, porteurs de sa vie plénière et définitive. D'où, la messe est le moment où cet acte nous rejoint et où nous le laissons s'emparer de nous, nous

consacrer afin qu'à notre tour nous allions jusqu'au terme de l'amour. Tout chrétien vit cela. Cependant, les consacrés par les conseils évangéliques sont conviés à anticiper plus visiblement cette mort pour la gloire de Jésus et la vie de l'Église. Les vœux de religion sont l'acte par lequel les consacrés se livrent à l'emprise eucharistique de l'acte de mourir de Jésus, à l'emprise de son acte parfait d'amour, pour être lui-même consacré dans l'amour du Père et de tous les hommes. C'est ainsi que les vœux de religion, dit Saint Thomas, sont liés par essence à la consécration eucharistique.

C'est l'Église bien entendu qui, par l'autorité qui lui est confiée par Dieu, reçoit les vœux des consacrés, demande pour eux à Dieu, par sa prière publique, et leur accorde une bénédiction spirituelle, unissant leur oblation au sacrifice Eucharistique (LG, 45). Certes, la communion au sacrifice que le Christ a fait de sa vie, n'est pas pour tout disciple, nécessairement sanglante. Elle implique un don de soi toujours radical, total, inconditionnel ; les consacrés, à en croire le Frère Jean de la Sainte Face, expriment ce don à travers les multiples situations qui tissent la trame de leurs existences, en particulier celles qui prennent la forme de l'épreuve et de la contradiction : difficultés matérielles, maladies, querelles familiales ou dissensions communautaires, solitude

affective soutenue par l'éventuelle blessure de l'incompréhension environnante, et même de la calomnie, une amitié éprouvée par la défaillance de l'ami, etc.

Frère Justin MATAND de l'Eucharistie

6

AUTOUR DU BIEN

Le bien comme le définit Aristote dans « Éthique à Nicomaque » est ce à quoi on tend en toute circonstance. Toute recherche, tout art, toute action, toute délibération réfléchie tend vers son bien propre. Le bien est donc une fin, et comme il y a différentes actions ou recherches, il y a aussi différentes fins. Puisque le bien est une fin, la fin est le bien. Pas n'importe quel bien mais le bien suprême. De ce qui précède, deux questions suscitent notre attention : de quelle nature est-ce bien ? De quelle science relève-t-il ?

En effet, pour Aristote, le bien relève de la science politique, qui est la science souveraine puisqu'elle organise les autres, du fait qu'elle détermine quelles seront les sciences qui seront apprises dans la cité. Certes, le bien est désirable quand il intéresse un individu pris à part, mais son caractère est plus beau et plus divin quand il s'applique à un peuple et à des Etats entiers. La science qui a pour objet le bien suprême est donc bel et bien la politique. Cette science n'est pas pourtant pas caractérisée par un degré de certitude absolue. Voilà pourquoi il faut se rendre compte qu'on ne trouve pas dans les différentes disciplines le même degré de précision. Le beau et le juste comportent des

divergences d'interprétation très vastes et si susceptibles d'erreurs qu'ils ne paraissent avoir d'être que par la loi et non par un effet de la nature. Pour montrer l'ampleur de telles divergences, Aristote procède par un exemple de la richesse en montrant que la richesse peut sauver la vie d'un homme, mais peut aussi provoquer la mort d'un autre.

L'idée du bien suprême chez Aristote c'est celui en vue duquel on fait tout le reste, le dernier terme de la série des fins. C'est celui que nous cherchons pour lui-même et pas pour autre chose. Il s'agit donc du bonheur.

Fr. Olivier KIZITO de la Trinité



REGARD SUR « *DES PROFONDEURS DE NOS CŒURS* »

Deux hommes, deux styles, deux objectifs mais un seul ouvrage ; le pape émérite Benoit XVI et le cardinal Sarah répondent à l'élan de leurs cœurs dans un ouvrage dont le titre est « *Des profondeurs de nos cœurs* ».

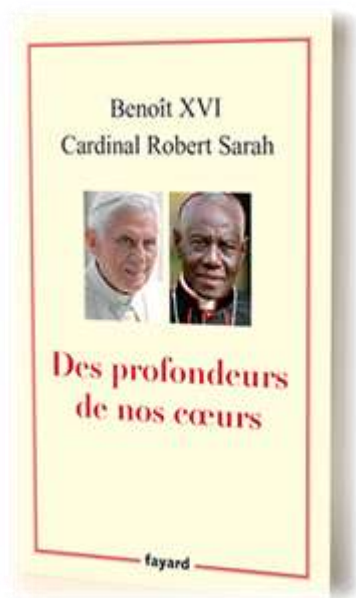
L'avenir des prêtres, la juste définition du sacerdoce catholique et le respect du célibat sont les thèmes sur lesquels les deux auteurs se répondent, se complètent, et se stimulent. Publié le 15 janvier 2020, cet ouvrage de cent quatre-vingt pages entend attirer l'Église universelle à la beauté d'une vie entièrement donnée.

Le cœur du propos est adressé aux prêtres. Il les encourage à une vie spirituelle donnée et à puiser dans cette vie la joie du célibat donné. Dans un temps de scandale et de procès comme le nôtre, cet ouvrage semble instaurer un rapport des forces et une différence de perspective avec le pape François. Pourtant, quiconque connaît la position du pontife romain sur le don que représente le célibat ne peut imaginer qu'il instaure de nouvelles normes de l'Église universelle.

Pour le pape émérite et le cardinal Sarah, il est urgent que tous les fidèles, évêques et prêtres ne se laissent plus

impressionner par le mauvais plaidoyer, les mises en scènes théâtrales, les mensonges diaboliques et les erreurs à la mode qui veulent dévaloriser le célibat sacerdotal.

Fr. Bienvenu- Sarah KONGOLO de la Trinité





LA TRANSCENDANCE AUJOURD'HUI

Quelle attitude convient-il de prendre lorsqu'il s'agit de déterminer quelle connaissance nous avons de la transcendance ? L'homme a reçu de Dieu l'intelligence afin de découvrir par elle les lois de l'univers. Entrevoir quelque chose de l'intelligence divine et arracher ses secrets à la nature, c'est une manière d'apprendre à connaître Dieu.

Platon estime à ce propos que « l'intelligence est la partie divine de l'homme ». L'anthropocentrisme détruit Dieu car il Le remplace par une idole, cependant le gnosticisme détruit le monde puisque celui-ci sans Dieu est strictement impuissant pour exister. Pour que les diverses crises auxquelles fait face le monde aujourd'hui soient éradiquées, il faut nécessairement passer par une purification de l'intelligence.

Notre science s'acquiert par des multiples discours, et elle est toujours mêlée d'erreur. Elle est si courte, la liste de ces imperfections n'est pas exhaustive.

La science doit partir de la perfection créée dont nous avons une idée adéquate pour reconnaître l'image de Dieu. Cela en passant par une perfection transcendante dont nous construisons l'idée analogique afin d'atteindre la perfection Divine.

La science divine est en définitive, une incirconscribable réalité qui nous déborde de toute part.

Fr. Isaïe NTAY du Saint Sacrement

PHILOSOPHER DANS LA FOI : l'*Ego sum* de l'Exode

La révélation de l'Exode 3,14 : « Je suis celui qui est (...) tu diras aux israélites : Je suis m'a envoyé... » rejoint les deux questions développées par Saint Thomas d'Aquin dans *somme théologique* : y-a-t-il un Dieu ? Dieu existe-t-il ? Avec ce passage de l'Exode, Dieu Lui-même répond à la question de son existence. Il l'affirme. En révélant son nom, Il révèle en même temps son existence. Donc Dieu est, en vertu d'un acte de foi en sa parole.

La connaissance de l'existence de Dieu est alors invincible et évidente. Même en ne comprenant pas les preuves philosophiques, cette vérité de la révélation divine est universelle. C'est ce qui fait dire à Etienne Gilson que « la certitude de la foi est plus solide que la connaissance acquise par la seule raison naturelle ».

Pour Saint Thomas d'Aquin, la foi est ce qu'un croyant doit croire en tout temps pour son salut. Dans son *Proslogion*, Saint Anselme, de sa part, nous fait savoir également que nous avons l'idée de l'Être parfait. Et, étant donné que la perfection comporte l'existence, donc l'Être parfait existe. D'où pour son salut, un

croyant doit croire que Dieu existe, et son existence est révélée par Lui-même. Gilson renchérit en faisant remarquer que la foi ne s'arrête pas au sens intelligible des paroles mais atteint l'objet, la substance de leur signification. La foi en tant que vertu théologale a comme objet et cause Dieu. Ainsi, *Ego sum qui sum* conduit directement à croire en l'existence de Dieu et à l'affirmer.

Finalement, ce ne qu'en croyant à l'existence de Dieu révélée par Lui-même que l'on peut appréhender tout l'arsenal des démonstrations rationnelles ; telles les notions du premier moteur immobile, de la première cause efficiente, du premier nécessaire, de l'être dont le plus grand ne peut être pensé. Vu cet état, Etienne Gilson porte l'étendard plus haut en reportant que « Dieu dont le fidèle croit qu'il existe transcende infiniment celui dont le philosophe prouve l'existence ».

Fr. Yves SERUSHAGO de la Reine du Carmel

TRANSHUMANISME, PARTANT DE LA REFLEXION DE LUC FERRY

En parlant du transhumanisme nous sous-entendons l'amélioration de l'humanité actuelle sur tous ses plans : physique, intellectuel, émotionnel et moral, grâce aux progrès des sciences et en particulier des biotechnologies. L'une des caractéristiques les plus essentielles du mouvement transhumaniste tient à ce qu'il entend passer d'un paradigme médical traditionnel, qui a pour principale finalité de « réparer », de soigner maladies et pathologies, à un modèle « supérieur », celui de l'amélioration, voire de « l'augmentation » de l'être humain. Comme le dit Luc ferry dans *La révolution et le transhumanisme* :

« Viendra un jour où la possibilité nous sera offerte d'augmenter nos capacités intellectuelles, physiques, émotionnelles et spirituelles bien au-delà de ce qui apparaît comme possible de nos jours. Nous sortirons alors de l'enfance de l'humanité pour entrer dans une ère post humaine ».

Reconnaissons que, sans même prendre le temps d'y réfléchir, nous avons presque tous une tendance spontanée, préformée par une longue tradition judéo-chrétienne ou

humaniste traditionnelle, à considérer comme une évidence le fait que la nature est ce qu'elle est, une donnée éternelle et intangible, de sorte que la tâche de la médecine ne saurait être que de guérir, en aucun cas d'améliorer. C'est d'ailleurs au nom de ce principe que, dans la loi française, on réserve les procréations médicalement assistées aux couples stériles, à l'exclusion des femmes homosexuelles ou ménopausées. Pour les mêmes raisons, il nous semble aller de soi que la vieillesse et la mort n'ayant rien de pathologique, ne sauraient relever d'une approche proprement médicale.

Le transhumanisme pense exactement l'inverse.

Pourtant, c'est pour une large part au nom d'une certaine tradition humaniste qu'il projette de renverser les partis pris théologiques et naturalistes qui sous-tendent ces opinions qu'il considère comme des préjugés irrationnels.

Comme les humanistes, les transhumanistes privilégient la raison, le progrès et les valeurs centrées sur notre bien-être plutôt que sur une autorité religieuse externe. Les transhumanistes étendent l'humanisme en mettant en question les limites humaines par les moyens de la science et de la technologie combinés avec la pensée critique et créative. Nous mettons en question le caractère inévitable de la vieillesse et de la mort, nous cherchons

à améliorer progressivement nos capacités intellectuelles et physiques ainsi qu'à nous développer émotionnellement, et cela en mettant Dieu en évidence.

Sans pour autant prendre parti de ce débat, nous aimerions louer les efforts de l'homme scientifique, lesquels efforts sont une réponse, bien que disproportionnée, au commandement divin, de dominer la terre. Dans cette réponse l'homme a oublié sa condition initiale de créature et convoite celle du créateur. Ainsi ce courant serait-il une forme contemporaine de l'épisode biblique de la tour de Babel ? Ou encore du péché originel ?

Fr. Roger DIPUMBA du Saint Sacrement et des saintes plaies

CORPOREITE COMME INTENTIONNALITE PERCEPTIVE

La notion de corporéité s'inscrit au cœur d'une anthropologie philosophique où l'on distingue deux orientations : phénoménologique et scientifique. Pour s'en rendre compte, il est intéressant de relire à la lumière d'une philosophie d'aujourd'hui toute la question qui, dès les origines chez les Grecs, a mis en cause le statut de l'existence humaine.

En effet, en faisant du corps le lieu instrumental de l'âme, la tradition grecque prône un sens problématique de la personne. Et Gh. Florival l'a bien vu lorsqu'elle écrit qu'au sens classique la corporéité s'appréhende « *comme pôle d'une unité psycho-physiologique.* » Cette hypothèse introduit d'énormes difficultés dans la conception du sens absolu de l'exister corporel. N'étant plus conçu comme une jointure, un chiasme, le corps a été méprisé par les anciens. C'est en fustigeant cette tendance que Gabriel Marcel soutient que le corps relève de l'intentionnalité perceptive.

Il est l'ouverture au monde, l'indubitable existentiel. La corporéité est « *la zone frontière entre l'être et l'avoir.* » Cela veut dire que le corps que *je suis* et celui que *j'ai*. Situant la

merveille du corps comme interposition absolue, il appert que Gabriel fait de ce dernier le lieu de l'opération primordiale dans l'émergence et l'inhérence de l'être-au-monde. Il est, comme le soutient Mpuku Laku, *une expression de l'existence de chaque individu*.

En définitive, notons que le trait insistant de Gabriel Marcel est l'expérience humaine. Le corps offre à l'herméneutique ontologique du *Dasein* sa concrétude expressive singulière. Il ne *peut donc pas être un objet au sens où l'est un appareil extérieur à moi* comme le voulait la tradition philosophique. La corporéité est une propriété qui nous distingue et qui fait que nous soyons ce que nous sommes ; c'est un mystère.

Fr. Gaspard SAFARI de Jésus Miséricordieux

« OÙ EST DIEU ? » : *Bible et Cosmologie scientifique*

L'évidence est que : ce qui est, existe dans le temps et dans l'espace. Cela étant, qu'en est-il alors des réalités spirituelles ? Pour le monde moderne, seul le langage scientifique est sensé. Toutefois, les sciences naturelles ne peuvent pas apprendre ce qui concerne la nature ultime des réalités : pourquoi sont-elles matérielles, pleines ou dénuées des sens. Au fait, dans toutes les sciences, il y a des limites liées à l'intelligence humaine. La science ne répond pas aux « pourquoi » humains. Par exemple, pourquoi les lois numériques et géométriques régissent le monde subatomique ? Elle ne répond également pas à la question ontologique de Heidegger pourquoi l'être existe plutôt que le néant ?

Pour les positivistes, comme la science ne répond pas à ces questions et que même leurs réponses seraient scientifiquement indémonstrables ; elles sont donc dénuées de sens. Ce faisant, *nous sommes donc à un niveau qui dépasse la possibilité des calculs et*

donc hors de portée de la science, nous fait savoir Alan Richardson.

Par ailleurs, la Bible avec son langage propre parle des réalités qui dépassent le vocabulaire scientifique. Elle n'est pas du moins un livre de cosmologie où il faut chercher des réponses à des problèmes scientifiques. Dans cette perspective, vouloir une réponse littérale à la question *où est Dieu ?* est absurde. C'est sombrer à la suite des cosmonautes russes, qui ont déclaré que Dieu n'existe pas parce qu'ils ne l'ont pas rencontré dans la traversée des cieux. On ne peut allier les conceptions bibliques avec l'astronomie ptolémaïque. C'est dans ce sens que Richardson reproche à Bultmann d'avoir fait un mal immense en affirmant que *les auteurs du Nouveau Testament croyaient littéralement en un univers à trois étages avec le ciel en haut, et l'enfer sous nos pieds*. En réalité, comme nous le lisons dans la Bible, Dieu est partout et nulle part.

Le psalmiste nous fait voir qu'Il est partout au même instant et donc impossible de le fuir. « Où irai-je loin de ton esprit, où fuirai-je loin de ta face ? Si j'escalade les cieux, tu es là, qu'au shéol je me couche, te voici. Je prends les ailes de l'aurore, je me loge au plus loin de la mer, même là, ta main me conduit, ta droite me saisit » (Ps 139,7-12). Dieu n'est donc pas davantage au ciel

que sur la terre. Les cieux et les cieux des cieux ne peuvent le contenir. Il n'appartient ni au temps ni à l'espace dans le sens où nous leur appartenons. De même, les auteurs sacrés en reliant Dieu à un endroit particulier par des expressions comme Yahvé au milieu d'Israël... ne font que des allusions géographiques pour faire savoir qu'Il lui était proche à certains moments de son histoire.

Les auteurs bibliques n'avaient pas de cosmologie, leurs conceptions scientifiques leur venaient de leurs contemporains babyloniens et grecs. On ne peut donc élaborer une cosmologie biblique. La vérité des dires des auteurs sacrés n'est pas liée aux conceptions scientifiques, ils parlent d'une réalité qui concerne les hommes plus que l'univers physique. Lorsque Isaïe écrit : « *le ciel est mon trône et la terre mon marchepied* » (Is 66,1) ; il ne veut pas dire que Dieu est assis dans le ciel avec les pieds sur terre. Mais veut faire comprendre - comme explique Alan Richardson dans *Procès de la Religion* – « le rapport qui existe entre le domaine où la volonté de Dieu est parfaitement accomplie et les royaumes terrestres qui même s'ils ne le reconnaissent pas ; sont toujours cependant soumis à son autorité ». Comme, le Christ, nous l'apprend dans la prière de notre Père : « que ton Règne

vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». (Mt 6,10).

Les écrivains sacrés, pour exprimer, à maintes reprises, l'infinie distinction qualitative qui existe entre Dieu et l'homme, parlent de Dieu qui est au ciel et l'homme sur la terre (Eccl 5,1 ; Is 14,13 ; Ez 28,2 ; Mt 11,23 ; ...). En effet, ils ne font pas référence à une relation spatiale. Dans la Bible, le ciel et l'enfer ne sont pas des lieux géographiquement identifiables, ce sont des images qui font comprendre que *Dieu est proche de ceux qui obéissent à sa Volonté et loin de l'homme qui se révolte contre lui.*

Il n'y a donc pas finalement de conflit entre la Bible et la science cosmologique moderne, mais plutôt entre le langage biblique et les raisonnements scientifiques modernes. Car, pour ces derniers, tout ce qui ne peut être exposé scientifiquement est dénué des sens.

Fr. Yves SERUSHAGO de la Reine du Carmel

13

À LA RECHERCHE DES CITES IDEALES...

Aujourd'hui dans nos sociétés, il nous est difficile de vivre heureux car personne ne prend en compte sa condition humaine d'être créatif. Les hommes sont incapables de créer leur propre joie partout où ils sont. Actuellement, notre humanité est dominée par la facilité ; les gens ne veulent plus travailler pour parvenir à s'acquérir le bien suprême que les autres appelleraient le bonheur. C'est dans ce même contexte que nous trouvons exposer chez les philosophes grecs certaines éthiques pour la constitution des meilleures cités fondées sur la justice, la connaissance et la vertu. En effet, Platon dans le septième livre de *La République* sur la cité idéale, nous lègue et nous donne ce modèle. Dans *l'allégorie de la caverne*, Platon considère notre condition humaine comme celle qui se rapporte à l'ignorance et exalte le pouvoir des philosophes qui sont aptes à s'élever jusqu'à la contemplation des idées et aller délivrer les hommes de leur condition des enchainés. Voilà pourquoi il nous dit que ce bien ou bonheur s'acquiert par effort et non pas dans la facilité.

Par ailleurs, il nous montre aussi que l'homme étant dans cet état d'ignorance, il croit que c'est ça la vraie vie ou le vrai bonheur. C'est ce qui fait que si l'homme instruit vient à sa rescousse il croira que la condition où il se trouve est la meilleure. Pour tout simplement affirmer comme Platon que le bien s'acquiert à bout d'efforts ; un bien qui s'acquiert dans la facilité sera perdu trop vite.

C'est ainsi que Platon nous donne un modèle pour nos sociétés que nous voulons bâtir ; sans l'engagement de chacun, rien ne peut avancer, nous serons toujours tentés de condamner ou critiquer les autres pour tout ce qu'ils font alors que nous-mêmes sombrons dans l'ignorance. Gabriel Marcel n'avait cessé de dire que « notre monde d'aujourd'hui est marqué par le refus de réfléchir ». Quand on est éprouvé par des difficultés, on ne se met jamais à trouver des solutions, nos reflexes ou points de vue restent ceux de condamner les autres.

En outre, dans les trois fonctions de l'âme dont Platon avait parlé, la troisième avait comme indication que nos sociétés soient dirigées par les philosophes parce qu'ils sont des vrais contemplatifs, ils peuvent aider les citoyens des bonnes communautés de vie à quitter leur état de bassesse. Mais si nous essayons de voir les choses de près, nous nous rendrons compte

que nous avons beaucoup d'intellectuels dans nos sociétés mais incapables d'avoir des initiatives pour la construction des cités idéales. La conscience de chacun est vraiment importante pour que nos sociétés ne soient jamais sièges des conflits, mais des endroits où règne la paix, la justice, la clarté pour amener chacun au vrai bien tant désiré le bonheur suprême.

Fr. Jean-Paul TSHISUNGU de la Miséricorde divine



COVID-19, VERS UN AUTRE REVERS DE LA TECHNOSCIENCE...

C'est en tant qu'être doué de raison que l'homme cherche à comprendre et à connaître l'univers. La science comme une somme des connaissances, à en croire Jean Ladrière, vient lui donner la possibilité de connaître les lois qui régissent l'univers. Par le fait même, elle lui augmente son pouvoir d'action. C'est dans cette lignée que *les Lumières* avaient magnifié le triomphe du rationalisme avec leur fameux *sapere aude*.

La science devenue ainsi bienfaitrice de l'humanité améliore les conditions de vie en épargnant l'homme des travaux harassants et dangereux. Le plus grand actif de ses merveilles, c'est le phénomène de la planétarisation qu'elle a mis à jour par le biais de l'intelligence artificielle. Cela étant, la science promeut l'homme, l'épanouit et contribue à son développement.

Cependant, il s'observe, depuis la seconde guerre mondiale, une ambivalence radicale de la science et de son application technologique. D'une façon majeure, cela nous est illustré par la bombe atomique avec ses effets néfastes et terrifiants sur

Nagasaki et Hiroshima. De là, on a compris que la science peut conduire également à des dévastations et qu'elle n'est pas non seulement bénéfique. La destruction nucléaire a créé un péril permanent pour la survie dans l'espèce humaine. L'avancée technoscientifique a ainsi engendré l'arme nucléaire qui a donné à l'humanité le pouvoir de se détruire dans un suicide planétaire. Le progrès en biologie a conduit, de son côté, aussi à la production des virus ultra résistants qu'on ne peut combattre. Cela serait éventuellement le cas du coronas virus dont l'humanité traverse actuellement la tragédie.

Voilà, le carrefour où se trouve sur ces entrefaites l'espèce humaine. L'univers traverse le désenchantement ! c'est l'épouvante qui règne... l'homme qui a tant espéré progresser se trouve en crise. C'est le désastre, il est dépassé devant l'humiliante conséquence des choses qu'il a lui-même inventées et produites.

Ce faisant, faut-il plaider pour le retour à un monde traditionnel en passant par le mépris de la technoscience. Là, apparaît un paradoxe ! l'homme contemporain vit dans l'ère technoscientifique, s'en détacher, c'est envisager l'effondrement de sa civilisation. D'où, à ce stade, il n'a qu'une issue : revenir à

la visée de la technoscience qui est le bien de l'être humain, son bonheur et son épanouissement... et cela par le principe : responsabilité, comme nous le révèle si bien Hans Jonas.

Fr. Yves SERUSHAGO de la Reine du Carmel

15

LECTURE THEOLOGIQUE DE LA COVID- 19

Face aux multiples impasses de l'action humaine à résoudre l'actuelle crise sanitaire persistante ordinairement appelée « coronavirus », il convient de se demander si une lecture du type théologique ne saurait nous permettre à bien analyser et à bien comprendre l'origine de ce phénomène para-normal dans ses diverses facettes pour ainsi proposer au monde une solution palliative adéquate fondée sur les Écritures divines et saintes. En effet, comme le disait le pape François dans *Laudato si'* au sujet de la crise écologique, attestons également que le Covid-19 tire son origine du cœur peccamineux de l'homme (*Laudato si*, n°2). En fait, sa conception volontaire au laboratoire par les scientifiques et ses préjudices graves qu'il nous cause aujourd'hui manifestent les vils desseins, les désirs immodérés et la soif de l'homme à se sentir toujours sublime et dominateur vis-à-vis de la nature avec parfois un manque de discernement notoire, qui le conduit à une impasse dangereuse et à des périls effroyables et destructeurs « sans fournir à sa personnalité fragile les moyens de les assumer » (A-M. BESNARD et alii, *Le maître spirituel*). En d'autres termes, affirmons que cette pandémie ne peut qu'être une

conséquence logique de l'orgueil de l'homme et de son refus de se soumettre à la volonté voulue de Dieu (Cf. Gn 1,28).

C'est pourquoi, prenant en compte cette situation dramatique de l'heure, proposons pour notre part une solution théologique suivante : l'homme doit réaliser la vanité de ses ambitions devant le dessein de son Créateur pour finalement se sentir le plus faible de toutes les créatures. Ainsi, dira-t-il avec le psalmiste qui, devant la majesté de Dieu, s'interroge en disant « Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? » (Ps 8,4-5). Pétri d'une pareille théologie de la petitesse de l'homme devant la majesté aimante de Dieu, nous pensons que l'homme ne se laissera plus aveugler par l'éclat de son intelligence et de son pouvoir dominateur et destructeur pour ainsi vivre en homme heureux sur terre (cf. Ps 1). D'ailleurs, le confinement lui a permis de redécouvrir la nécessité de la solidarité familiale, de l'Église domestique mais surtout que toute notre vie dépend de la volonté de Dieu qui protège.

Fr. Christian-Marie KANKANA de l'Eucharistie

L'ALTERITE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19

La frayeur, l'incertitude, l'angoisse sont les couleurs qui semblent ornées notre quotidien, elles constituent les caractéristiques qui rythment nos journées depuis le covid19.

Au regard du contexte actuel, peut-on dire que ce temps est totalement négatif ? N'est-il pas possible de voir ce temps autrement qu'avec des lunettes de la peur, de l'incertitude ? Assurément, voilà une chose difficile. Certainement, ce serait absurde d'affirmer que ce temps est celui du bonheur et de méditation métaphysique. Bien plus, il nous semble que le temps s'est arrêté : plus de messes, plus de rassemblements, plus de communion, plus de prière en public, etc.

En dépit de tout cela, nous voulons rappeler que malgré son goût amer, le temps nous a de force fait retrouver : l'altérité, la fraternité.

Souvent, auparavant, nous vivions de façon très personnels, partagé entre notre travail, nos tâches à remplir, nos besoins personnels etc. Tout était déconnecté du prochain, de l'autre.

Il sied de constater aujourd'hui que toute notre existence est bouleversée visiblement : pas de prière publique, arrêt des études, pas de travail. Par contre, les familles sont ensembles, les peuples connectés les uns les autres... Désormais, l'humanité ne sera plus ce qu'elle a été autrefois. Les peuples vivent une expérience ensemble.

Comme disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Tout est grâce ». Au cœur de cette terrible épreuve, se laisse entrevoir plusieurs questions qui concernent l'altérité, la place de l'autre, et même la place de Dieu dans notre humanité. Tout se passe comme si ce temps est celui où l'humanité doit remettre en question sa relation avec la nature, le monde, le prochain et Dieu.

Frère Bienvenu Sarah KONGOLO de la Trinité

SCOLASTICAT THERESIANUM DE KINSHASA

Toutefois, avec l'ascension de différentes disciplines scientifiques et techniques, l'homme moderne marque une grande disparité avec celui du passé dans la mesure où la sacralité de la nature ne lui dit plus rien. À en croire Serres, *la déformation de la nature trouve sa source dans la soif de l'homme de maîtriser et de posséder le monde*. En outre, dans son rapport avec la nature, l'homme actuel fait l'expérience de plusieurs décors et changement du réel. Ainsi, bien que le progrès technoscientifique ait davantage apporté à l'homme ; du moins, au dire de Morin, *il produit de plus en plus tant des potentialités mortelles et suicidaires que bénéfiques*. Les bombes atomiques, la Covid-19, ... font preuve.

Bref, considérant la nature comme « *l'ensemble des conditions de la nature humaine elle-même, ses contraintes globales de renaissance ou d'extinction, l'hôtel qui lui donne logement, chauffage et table ; de plus elle les lui ôte dès qu'il en abuse* », à la suite de Serres nous disons que si l'humanité aujourd'hui est captive de la pandémie du Coronavirus, il faut comprendre que l'origine irréfutable de cette captivité reste la poussée vers l'extrême de la soif du savoir, dérivée d'une nécessité d'imitation, vers une volonté de domination.

Fr. Justin MATAND de l'Eucharistie

Page 46 | 56

R.D.C. COVID-19 : QUID DE LA RESPONSABILITE DES GOUVERNANTS ?

Notre propos, dans cette cogitation, est de saisir l'essence existentielle d'un gouvernement au sein d'un État. Afin de bien cerner le sens de la réflexion que nous développons dans ce point, il est impérieux de revenir à la description de la raison d'être d'un État tel que John Locke l'élabore.

En effet, la communauté politique, selon Locke, a un arrêté contractuel. L'existence de l'État se fait par le consentement libre. L'avènement de l'État civil est lié aux conséquences néfastes que les hommes ont rencontrées dans l'état de nature. L'origine de ce problème se rattache au non-respect de la loi. La raison d'être de l'État trouve son fondement dans la loi que les hommes établissent pour maintenir l'ordre déstabilisé et faire en sorte que les hommes vivent en paix permanente. Prenant son origine dans le consentement de chacun, la loi établie devient l'élément régulateur d'une société politique. Dans cette dernière, la gérance de la chose publique n'est pas le fruit de l'arbitrage, mais c'est la référence à la loi qui constitue son critère de validité. À en croire Locke, le but pour lequel les hommes fondent l'État est de vivre en paix. Les gouvernants ont l'obligation de veiller sur les personnes qui forment cet État car celui-ci est le lieu de la

réalisation de l'homme. Seule la société politique permet à l'homme de trouver le sens de sa vie. L'État est le lieu de la décision, les autorités sont invitées à prendre des bonnes décisions afin de promouvoir la vie de ses membres.

À la lumière de la pensée lockéenne de l'État, nous pensons que, face à cette pandémie, les gouvernants congolais doivent être des vrais responsables. Dans l'exercice de leur fonction, ils doivent être à même de défendre l'intérêt de son peuple et assurer la sauvegarde de sa communauté dans la mesure où la république Démocratique du Congo a ses propres lois. En ce sens Sylvain Mbumba dans *De la bonne gouvernance* estime que « la cohérence pour l'homme d'État Africain reste le pari et l'enjeu dialogique dans l'exercice du pouvoir ». La conciliation de la parole à l'action devient la condition de possibilité pour parler d'une existence politique qualifiée.

Tout compte fait, l'essence de l'existence est la valorisation de l'homme. Il est nécessaire que les dirigeants congolais comprennent que le vrai sens du pouvoir politique se justifie par rapport à la qualité des vies menées par l'ensemble du peuple. Pour ce, ils doivent avoir confiance en eux-mêmes pour amener à bon escient leur projet.

Fr. Romain-Marie de la Croix-Glorieuse

Page 48 | 56

QUELLE SITUATION SOCIALE POUR L'AFRIQUE FACE À LA COVID-19 ?

D'entrée de jeu, il faut noter que l'Afrique est un continent qui vit à l'horizon de ses objectifs sociaux. En effet, l'Afrique connaît aujourd'hui de nombreux problèmes sur le plan social ; lesquels problèmes sont au fondement de son déséquilibre et de son sous-développement. Parmi ces problèmes, il y a la pauvreté qui est la racine de tous les maux dont souffre l'Afrique. En fait, celle-ci vivait déjà la pauvreté la plus humiliante de l'histoire. Mais aujourd'hui, il faut ajouter que l'Afrique suite à cette pandémie du coronavirus est en train de vivre l'étape la plus difficile sur le plan économique. La suspension des activités économiques plonge aujourd'hui l'Afrique dans une situation sociale la plus catastrophique. Plusieurs faits sociaux sont sans remède. Tous les paramètres éducatif, alimentaire, communicationnel, sanitaire, ... bref vitaux deviennent de plus en plus problématiques. Face au Covid-19, il y a du recul pour l'Afrique sur tous les plans. Cette dernière connaît plusieurs fléaux aujourd'hui de telle sorte qu'au cœur des Africains se lisent le doute et l'incertitude en ce qui concerne l'avenir.

Suite à ces faits sociaux, il convient de noter que la situation sociale pour l'Afrique est compromise. Il faut donc mettre à jour

Page 49 | 56

des solutions d'urgence pour palier à cette situation. La reprise des activités économiques doit absolument être envisagée parce que sans une bonne économie il est difficile de faire face au Covid-19. En bref, la situation sociale pour l'Afrique face au Coronavirus est très problématique et incertaine. D'où, la responsabilité immédiate des dirigeants s'impose...

Fr. Marc KUND de Saint Joseph

RESEAUX SOCIAUX : VIE PRIVEE DEVOILEE

Notre ère est en train de connaître une surprenante transformation dans l'ordre des connaissances scientifiques et technologiques. Et l'homme étant engagé dans cette dernière, la prouesse et la soif de la célébrité technologique l'ont conduit à révéler même ses intimités sur les réseaux sociaux. En ce temps où tout est numérique et virtuel, il nous convient de dire qu'il est difficile de distinguer la vie privée de la vie publique. Les réseaux sociaux sont aujourd'hui *une formidable machine à lever le secret* ; l'espace propice pour partager les photos et vidéos préjudiciables, se défouler, informer ou chercher un réconfort, exprimer ses émotions et sentiments, exposer les difficultés familiales, conjugales et communautaires... En contrepartie, nous sommes davantage conscients de la nécessité de reprendre le questionnement éthique dans un contexte où les réseaux sociaux ont bouleversé les notions de l'intimité.

Jadis, il était seulement question de fermer sa porte pour prémunir sa vie privée. Toutefois, à en croire Legros, tout cela découlait de l'artisanat. Maintenant, à l'ère des réseaux sociaux, nous sommes passés de l'âge de la pierre polie à l'ère industrielle

de la vigilance. Et la question s'énonce de plus en plus subtile que nous sommes les premiers à partager entre amis une part de notre intimité. C'est cela qui pousse Vinton Cerf, deuxième personnalité de Google, à dire que « *la vie privée est devenue une anomalie* » et « *la vie publique est la nouvelle norme* » affirmait Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook. Cette manière de considérer la vie privée, au dire des sociologues, est une façon d'imposer l'idéologie de la transparence. Il y a un intérêt économique à vouloir en finir avec la vie privée. C'est vouloir faire passer ces manœuvres pour une transformation durable de nos sociétés... « *Une guerre culturelle est engagée autour de la vie privée ; c'est un jardin secret recalibré* ». De son côté, le psychiatre Tisseron estime que c'est une *extimité* : une intimité exposée au regard des autres. Or, selon le Dictionnaire Littré, la vie privée doit être murée. Personne ne doit savoir ce qui se passe dans la vie d'un particulier. En d'autres mots, la vie privée est incorporée à l'habitat. Le regard d'autrui ne doit pas chercher à s'ingérer.

Certes, les réseaux sociaux font partie de nos vies, ils offrent une extension inédite dans l'histoire humaine et de formidables possibilités de coopérations ; et pourtant ils touchent aussi à

l'intimité, l'un des fondements de la vie. Tout bien considéré, préconiser la suppression de ces moyens sociaux, c'est envisager l'effondrement de notre civilisation contemporaine qui ne peut s'en dépasser. Nous convient-il seulement, à propos, de suggérer à chaque internaute, de faire preuve d'humanité et de bon sens...

Frère Justin MATAND de l'Eucharistie

SOMMAIRE

EDITORIAL

(Fr. Yves de la Reine du Carmel)..... **1**

LE PARDON OUVRE AU BONHEUR

(Fr. Ignace de Saint Joseph)..... **3**

QU'ELLE EST GRANDE LA MISÉRICORDE DU SEIGNEUR

(Fr. Jean-Paul de la Misericorde Divine)..... **6**

EVENTUS CHRISTUS, moment historique de l'agir moral du chrétien : pour plus d'humanité dans nos relations

interpersonnelles (Fr. Pascal de Marie) **10**

DE DISCRETIO

(Fr. Bernard de Jésus – Marie)..... **13**

EUCHARISTIE ET CONSECRATION RELIGIEUSE

(Fr. Justin de l'Eucharistie)..... **15**

AUTOUR DU BIEN

(Fr. Olivier de la Trinité)..... **18**

REGARD SUR « DES PROFONDEURS DE NOS CŒURS »

(Fr. Bienvenu Sarah de la Trinité)..... **20**

LA TRANSCENDANCE AUJOURD'HUI

(Fr. Isaya du Saint Sacrement) **22**

PHILOSOPHER DANS LA FOI : l' *Ego sum* de l'Exode

(Fr. Yves de la Reine du Carmel)..... **24**

TRANSHUMANISME, PARTANT DE LA REFLEXION

DE LUC FERRY

(Fr. Roger du Saint Sacrement et des Saintes Plaies)..... **26**

CORPOREITE COMME INTENTIONNALITE PERCEPTIVE (Fr. Gaspard de Jésus Misericordieux)	29
« OÙ EST DIEU ? » :_Bible et Cosmologie scientifique (Fr. Yves de la Reine du Carmel).....	31
À LA RECHERCHE DES CITES IDEALES (Fr. Jean-Paul de la Misericorde Divine).....	35
COVID-19, VERS UN AUTRE REVERS DE LA TECHNOSCIENCE (Fr. Yves de la Reine du Carmel),.....	38
LECTURE THEOLOGIQUE DE LA COVID- 19 (Fr. Christian-Marie de l'Eucharistie).....	41
L'ALTERITE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19 (Fr. Bienvenu Sarah de la Trinité)	43
RELATION HOMME-NATURE FACE A LA COVID -19 (Fr. Justin de l'Eucharistie)	45
R.D.C. COVID-19 : QUID DE LA RESPONSABILITE DES GOUVERNANTS ? (Fr. Romain-Marie de la Croix-Gloirieuse)	47
QUELLE SITUATION SOCIALE POUR L'AFRIQUE FACE A LA COVID-19 ? (Fr. Marc de Saint Joseph)	49
RESEAUX SOCIAUX : VIE PRIVEE DEVOILEE (Fr. Justin de l'Eucharistie)	51
SOMMAIRE	54

SCOLASTICAT THERESIANUM DE KINSHASA



JUIN 2020